

CRITIQUE, concert. BÂLE, Stadtcasino, le 2 septembre 2026. MAHLER : 5ème Symphonie. Basel Sinfonieorchester, Markus Poschner (direction)

Dans la cité helvétique au bord du Rhin, le *Basel Sinfonieorchester* s'est lancé dans un marathon des *Symphonies* de Gustav Mahler lancé la dernière saison. Pour l'étape du 2 septembre, le *maestro* Markus Poschner a dirigé la plus célèbre d'entre elles, la 5ème ! Une soirée *stürmisch* (orageuse), où les murs du *Stadtcasino* ont tremblé, avant que le public ne retienne son souffle durant le célèbre «*Adagietto*» (4ème mouvement). La série se poursuit fin février, avec la *Symphonie n°1 «Titan»*, toujours à Bâle, et l'ensemble sera gravé et diffusé sur la Radio-Télévision Suisse (RTS et SRF).

Ambiance de grand soir à Bâle, ce 2 septembre. Beaucoup de monde en salle et sur scène, dans le *Stadtcasino* qui a notamment accueilli en 1897 le premier congrès sioniste mondial, présidé par Theodor Herzl. Hasard ou non, le compositeur à l'honneur ce soir-là, **Gustav Mahler**, a énormément souffert de l'antisémitisme à Vienne, au point de lui coûter sa place à la tête de la *Hofoper*, en 1907. Dans ce

bâtiment *belle époque*, le public – venu en nombre – profite des généreux foyers réalisés par le duo d'architectes stars Herzog & De Meuron, inauguré en 2020, dont les velours et damas rouges réalisés en France s'inspirent des loges de l'*Opéra Garnier*.

Place à la musique. Sur scène, le trompettiste *solo* **Huw Morgan** lance, seul, éclatant, avec une insolente maîtrise les premières notes de cette symphonie monstre. Il faut souligner les nerfs d'acier du musicien. La première tempête orchestrale passée, les cordes instillent leurs traits gracieux dans la salle, les huit contrebasses trônant au fond. Le mouvement se termine avec le thème initial, chuchoté, frappé d'un coup sec des cordes pincées. « *Zigarette* » a tonné Leonard Bernstein pour annoncer la pause, dans un fameux enregistrement de répétitions avec les *Wiener Philharmoniker*. On doit au *maestro* d'avoir remis Mahler sur le devant de la scène dans les années 70.

« *Orageux, avec véhémence* », tel est l'esprit voulu par le compositeur dans le deuxième mouvement, où les bois répondent aux violoncelles et alto, dont on pourrait regretter une carence de *vibrato*. La fin contraste en douceur, avec un dialogue entre la flûte traversière (**Julia Morgan**) et le violon solo (**Axel Schacher**). Les cors attaquent brillamment le *Scherzo* à trois temps, les cordes se cherchent et se taquinent avec espièglerie avant d'offrir des pages déchirantes dans la complainte du cor solo **Alessandro Viotti**, un peu fébrile peut-être parce, s'agissant de sa première avec l'orchestre bâlois.



Le mouvement terminé en apothéose de cuivres et percussions, le chef **Markus Poschner** instille une respiration de presque deux minutes, avant d'entamer dans un infinitésimal *pianissimo* l'*Adagietto*, devenu *superstar* dans *La Mort à Venise*, de Visconti, d'après le roman de Thomas Mann, entre passion déplacée et lagune empestée. Le public retient son souffle, les cordes règnent, déroulant leurs lignes méditatives, intérieures, profondes, les larmes coulent sur plusieurs visages. Le *vibrato* est à plein, les altos se font doux-amer, la harpe convoque l'aube, les violons sont des trésors d'expressivité. La salle atteint un niveau de communion intense mais pudique, on est en terres protestantes. Le mouvement terminé, on sent le public sonné, qui a besoin de retrouver ses esprits.

Le cor solo reprend la main, initiant le « *Rondo finale* », suivi notamment du hautbois (**Marc Lachat**). Alternant phases

dansantes, rythmiques, le mouvement inclut plusieurs clins d'œil à l'*Adagietto*. Mahler se joue du public, proposant un *crescendo* qui retombe comme un soufflé raté. Avec d'amples coups d'archet, les cordes luttent face aux cuivres et percussions. L'orchestre et le chef dialoguent, se cherchent, avec une forte cohérence mais de manière détendue, après plus d'une heure et demie de concert. À la ligne d'arrivée, le public en nombre applaudit debout cette performance.

CRITIQUE, concert. BÂLE, Stadtcasino, le 2 septembre 2026.
MAHLER : 5ème Symphonie. Basel Sinfonieorchester, Markus
Poschner (direction). Crédit photo © Bettina Matthiessen

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle aux Grains, le 16
janvier 2026. MENDELSSOHN /
BRAHMS. Chad HOOPES (violon),**

ONCT, Markus POSCHNER (direction)

La saison 2025-2026 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse a connu, ce vendredi 16 janvier, un moment d'exception. Pour son premier concert de l'année, la prestigieuse phalange occitane recevait le chef allemand Markus Poschner et le violoniste américain Chad Hoopes pour un programme audacieux allant de la création contemporaine aux sommets du romantisme, sous les poutres de la Halle aux Grains de Toulouse à la fabuleuse acoustique. Une soirée qui s'est achevée en triomphe !

Le concert s'est ouvert par un moment d'une rare poésie avec « *Midsummer Song* » (2009) de **Raminta Šerkšnytė**, donné en création française. Dès les premières notes, **Markus Poschner** a installé un climat de sérénité contemplative, parfaitement en phase avec l'inspiration de l'œuvre. La pièce, commandée par la *Kronberg Academy* et primée par la Fondation Prince Pierre de Monaco (sur nomination d'Arvo Pärt), est un long chant panthéiste pour orchestre à cordes et percussion. Sous la baguette attentive de Poschner, les cordes de l'**Orchestre national du Capitole** ont déployé des nappes sonores d'une grande quiétude, évoquant la lumière infinie du solstice d'été et un « *voyage vers la lumière éternelle et notre paix intérieure* », selon les mots de la compositrice lituanienne. L'utilisation discrète et raffinée des percussions (triangle, carillon, vibraphone) a ajouté des scintillements et des bruissements à cette toile impressionniste, créant une atmosphère à la fois intime et vaste. L'interprétation,

d'une clarté et d'une délicatesse remarquables, a prouvé la parfaite affinité entre le chef et cette partition, lui qui a déjà dirigé cette œuvre avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne. L'émotion était palpable lorsque **Raminta Šerkšnytė** elle-même est montée sur scène pour saluer, recevant une ovation chaleureuse du public toulousain, conquis par cette introduction envoûtante.



L'énergie de la salle a changé de nature avec l'entrée en scène du jeune prodige américain **Chad Hoopes** pour le *Concerto pour violon n°2 en mi mineur, Op. 64* de **Felix Mendelssohn**. Dès l'attaque du célèbre *Allegro molto appassionato*, le soliste a fait preuve d'une maîtrise technique éblouissante alliée à une sensibilité profonde. Son jeu a combiné une pureté de son absolue dans le registre aigu à une vélocité sans faille dans les passages les plus virtuoses. Mais c'est dans le mouvement lent, *Andante*, que la magie a véritablement opéré : Hoopes y a déployé un *cantabile* d'une tendresse et d'une intimité bouleversantes, dialoguant avec une grande finesse avec les bois de l'orchestre. Le *Finale*, alerte et plein d'esprit, a démontré une parfaite complicité avec **Markus Poschner**, qui a su contenir l'orchestre pour laisser chanter le violon tout en maintenant un rythme d'une irrésistible vitalité. La performance a confirmé le statut de **Chad Hoopes** comme l'un des violonistes les plus complets et inspirants de sa génération, justifiant pleinement les éloges reçus lors de sa précédente venue à Toulouse, dont il a gratifié le public mélomane par une exécution de la rare *10e Fantaisie* de Georg Philip Telemann.

Après l'entracte, place au monument : la *Symphonie n°4 en mi mineur, Op. 98* de **Johannes Brahms**. Ici, l'expertise de Markus

Poschner s'est pleinement exprimée. Récompensé par un *International Classical Music Award* (ICMA) en 2018 pour son intégrale des *symphonies* de Brahms, le chef allemand a proposé une lecture à la fois puissante, architecturée et profondément intériorisée. Dès le premier mouvement, il a installé une tension tragique et une cohérence de discours implacable. L'*Andante moderato* a déployé une gravité sereine, mettant en valeur la sonorité chaleureuse et le legato exceptionnel des cordes de l'ONCT. Le *Scherzo*, d'une énergie presque bestiale, a fait ressortir toute la vitalité rythmique de l'orchestre. Mais le sommet fut sans conteste le *finale* magistral, *passacaille* inspirée de Bach. **Markus Poschner** en a construit l'arc dramatique avec une intelligence remarquable, accumulant les variations vers une *coda* d'une puissance cathartique et d'une noirceur résignée qui a laissé le public suspendu dans un silence ému avant que n'éclate un tonnerre d'applaudissements. Ce Brahms a montré un orchestre au sommet de sa forme, réactif, précis et doté d'une palette de couleurs riche, répondant avec une flexibilité totale aux demandes expressives du chef.

La *standing ovation* qui a suivi a été longue et unanime, saluant à la fois les artistes invités et l'**Orchestre National du Capitole**. Ce concert marquait en effet les débuts très attendus de **Markus Poschner** à la tête de la phalange toulousaine, une collaboration dont on espère qu'elle sera renouvelée !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 16 janvier 2026. MENDELSSOHN / BRAHMS. Chad HOOPES (violon), ONCT, Markus POSCHNER (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu